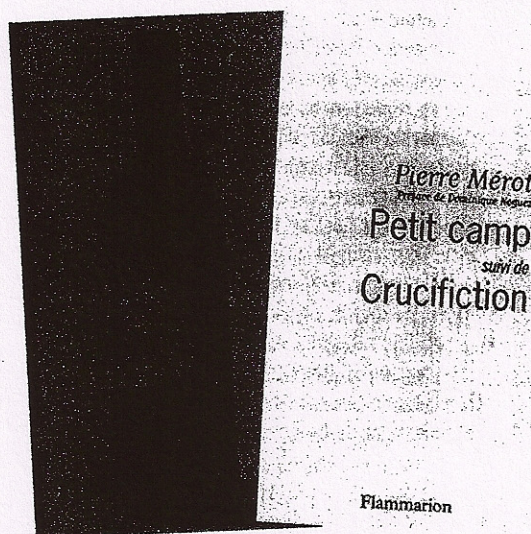


## Le bar de la dernière chance

Pierre Mérot et Grégoire Bouillier, moralistes nocturnes et stylistes érudits, sortent de l'ombre sans gueule de bois.



la place il y avait quelque chose de brûlé en elle et même de consumé, il n'y avait pas d'autre mot, et c'était presque insoutenable au point que j'avais du mal à la regarder en face et malgré moi je me sentais désolé et au bord des larmes. (...) Se pouvait-il que chaque seconde de cette soirée soit une épreuve et un affront et un calvaire me désabusant sans fin ?» A la fois lumineux et presque éprouvant, comme le sont nos pensées paradoxales en pareil cas. Pierre Mérot, lui, profite du succès de «Mammifères» pour republier en un volume ses deux textes précédents. D'abord, «Petit Camp»,

paru en 1991, sorte de règlement intérieur d'une communauté plus ou moins idéale marquée par ses obsessions sexuelles et alcoolisées: «Sommes-nous libres ? Sans doute, car trompant la surveillance des épouses, nous gagnons un bordel peuplé de jeunes intellectuelles, à quelques kilomètres, la nuit. Lampes électriques, rires étouffés, poulaillers endormis, voilà le chemin du bordel.» «Crucifiction», publié à sa suite, est un récit érotique, paru en 2001, très influencé par Georges Bataille et où l'on retrouve les mêmes motifs. On ne goûte pas forcément cette écriture conceptuelle mais il est intéressant de voir les détours qu'ont pris son style pour en arriver à la force de «Mammifères».

Notre idée consistait à faire dialoguer ces deux moralistes des dérives nocturnes, ces deux écrivains flâneurs. Pierre Mérot était parti, Grégoire Bouillier, moins, s'avouant incapable de lire quoi que ce soit en ce moment, comme vidé par l'écriture de «L'Invité mystère». On a trouvé plutôt sympathique cette incapacité à remplir les sacro-saintes exigences de la promo. On est donc allé boire un coup avec Mérot. Dans un bar de nuit, où il a ses habitudes, on a parlé du sens de la vie et de toutes ses choses qu'on évoque lorsqu'on se trouve en présence d'un vrai écrivain. On s'est quittés. Et on s'est dit que, à l'occasion on irait boire une bière avec Bouillier.

(1) Pour reprendre le titre du roman autobiographique de Jean-Marc Parisis. «Petit Camp», suivi de «Crucifiction» (Flammarion). 185 pages. 15 €.

«L'Invité mystère» (Alia). 93 pages. 6,10 €.

JACQUES BRAUNSTEIN

LES CHRONIQUEURS TV • ROLAND EMMERICH • VIKASH DHORASOO • CHICO • VIRGINIE LEDOYEN  
**TECHNIKART**  
 culture & société

terne  
continuer

ais de la  
autre les  
PHILIPPE  
NE ANGOT  
nnages). On  
(Verticales)  
es dont on  
rès les jokers  
RGUES

contrairement  
en série  
ans le  
bon signe.

S

ayant «Ad Vitam  
de Dieu avec «Mon  
Daniel Guichard et

nières enquêtes du  
«Oto-rhino» et  
veux donne  
essecq de  
Du POL art ?

en compris  
ardeuse» Fred  
plus nombreux.  
de Neptune»  
question

de des  
de les poubelles  
de preuve avec sa  
ti tire à la ligne.

Il était difficile à Pierre Mérot et Grégoire Bouillier de sortir un nouveau livre. Non parce qu'ils sont respectivement lauréats des prix de Flore 2002 et 2003 – ce n'est pas un accomplissement tel qu'ensuite il se révèle impossible d'aller plus haut. Plutôt en raison de la nature même des deux livres récompensés: «Mammifères» (pour Mérot) et «Rapport sur moi» (pour Bouillier) ont en commun d'être des «Depuis toute ma vie», des livres s'étant donné pour ambition de décrire les impressions que vous laissez l'ensemble de votre existence. Si Bouillier insistait plus sur son enfance, Mérot préférerait se concentrer sur la façon dont il avait foiré sa vie à partir de 20 ans. L'un comme l'autre ne pouvaient ni changer de route sans se renier, ni se répéter sans se répéter, donc. Pourtant, les revoici tous deux dans les librairies. Grégoire Bouillier avec «L'Invité mystère» où il raconte, creuse, le moment qui a changé sa vie au point de lui permettre de se lancer dans l'écriture. Son récit commence lorsqu'une de ses ex, qui avait disparu sans explications, lui téléphone pour lui proposer d'être l'«invité mystère» de l'anniversaire de l'artiste Sophie Calle, pour s'achever plusieurs années plus tard alors que cette même artiste devient un personnage central de sa vie. Les longues phrases s'attachent à rendre dans les moindres détails ses états de conscience successifs. Ainsi, «je ne garde aucun souvenir des propos que nous échangeâmes alors, pas le moindre, car je n'écoutais à cet instant que son visage et je n'en revenais pas de ce qu'il avait à me dire, oui, tout était écrit dans ses joues qu'elle avait perdues et qui avaient fondu et s'étaient enfuies et c'était comme si toute enfance l'avait quittée et à

MAXIME CHATTAN / Le très philanthrope éditeur Michel Lafon joue les bateleurs pour la sortie du thriller concou à araignées «Maléfices»: «Satisfait ou remboursé», lit-on sur les affiches du métro. Et si on l'a reçu gratos, peut-on être dédommagé pour sa lecture ?